CAC Brétigny

Centre d'art contemporain
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 78
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Contact presse
Manon Prigent
m.prigent@cacbretigny.com
+33 (0)1 60 85 20 78

Cette femme pourrait dormir dans l'eau

Valentine Schlegel
par Hélène Bertin

30.09—09.12.17

Ouverture
Samedi 30 septembre à 17h

U+1F408-000
Chat

🐈😴🛏 le 20 Aout 81
nuit Solitaire à Terrisol.
Pour Anne. G. 🐈🔪🔪
Dessin

Valentine Schlegel
Crayon noir sur papier, 4 × 3 cm

Carte postale
20.08.1981

Sommaire

Les pyromènes de Valentine Schlegel, par Hélène Bertin 3
Altérisme: ouverture, par Céline Poulin 5
Biographies 7
Notices illustrées 8
Valentine Schlegel: je dors, je travaille 11
Rendez-vous 13
L'ABCC du CACB, par Charles Mazé & Coline Sunier 16
Citracit, par Adrien Guillet 17
Informations pratiques 18

Les pyromènes de Valentine Schlegel
par Hélène Bertin

Lorsque j'ai rencontré l'art de vivre de Valentine Schlegel, j'ai compris qu'il était possible de travailler autrement. Quand Valentine Schlegel est arrivée à Paris, elle a trouvé que la ville était un grand salon où tout ce qu'elle aimait vivre était exclu. Elle s'est servi de l'art comme d'un outil pour transformer des intérieurs via un élément architectural: la cheminée. En 1960, le poste de télévision commence son invasion dans les foyers français. À contre-courant, Valentine Schlegel commence à réaliser des cheminées auxquelles elle va dédier quarante ans de sa pratique. Grâce à la cheminée, elle crée un espace de contemplation par la lumière et les couleurs, qui aimante par le thermique. Ses sculptures à vivre sont des zones de confort et d'addiction, qu'elle élève à des lieux de rêverie, de repos et de rassemblement.

Dans l'espace intérieur, ses sculptures en plâtre peintes en blanc disparaissent. Elles semblent de simples excroissances des murs. Lorsque le feu est attisé, les courbes blanches laissent la place aux images flamboyantes et rougeoyantes.

Domestiquer le feu est le geste que Valentine Schlegel met au centre de sa pratique. Sa fascination pour cet élément se déclare aux Éclaireuses de France où elle découvre plusieurs pratiques primitives. Par la suite, elle s'initie aux techniques artistiques à l'école des beaux-arts de Montpellier où elle s'entiche de la peinture. Ce travail sera valorisé aux premiers festivals de théâtre en Avignon où elle est chargée des décors. À partir de 1945, elle vit entre Paris et Sète, pour la liberté des mœurs et la vie artistique de l'un, pour son attachement à son pays natal et le folklore de l'autre. Dans le Sud, elle réalise des couverts en bois et des sacs en cuir; dans le Nord, elle fait de la céramique et des cheminées. Ses deux ateliers à Sète et à Paris lui permettent de développer un caractère créatif en modelant ses intérieurs. Malgré tout, à Paris, le Sud lui manque et elle développe la base de son style sur ses souvenirs de la mer Méditerranée.

L'utilitaire est le champ familier de Valentine Schlegel. Très tôt, elle est entourée de personnes pratiquant des métiers manuels. L'artisanat devient une mer dans laquelle elle se cogne à différentes techniques, telles que sellerie, broderie, poterie. Cette passion pour les objets en contact avec le corps, les objets de sens, éclaire son côté terrestre. En bonne vivante, elle passe son temps libre à jardiner, à cuisiner, à naviguer et à aimer.

Valentine Schlegel développe une économie autonome en devenant la première professeure de modelage en 1958 des «Ateliers des moins de 15 ans» au Musée des Arts Décoratifs et vendant ses sculptures à des commanditaires. Ces ateliers pour enfants lui permettent de transmettre son processus de travail. En regardant les formes naturelles comme les coquillages, les galets, les aloès, les bulbes, elle en extrait le mouvement pour les basculer dans ses créations. Les parents des enfants, les conservateurs puis les visiteurs du musée ainsi que ses proches lui passent commande tour à tour. Elle invente des cheminées à chaque fois singulières, portant une attention particulière à chaque destinataire.

Cette autonomie lui permet aussi de se satisfaire de son travail en dehors du circuit artistique de l'époque. Elle participe néanmoins à plusieurs expositions mais reste à l'écart des espaces à exposer, préférant les espaces intimes. Elle vit seule et toujours entourée de ses amis, ses aiguiseurs de formes. Valentine Schlegel n'a pas cherché de véritable reconnaissance auprès du milieu artistique ce qui ne l'a pas empêché d'être exigeante sur ses formes. La dimension indéplaçable de nombre de ses sculptures est aussi la raison pour laquelle son travail reste méconnu.

À travers la pratique de cette artiste, je cherche aujourd'hui à mettre en valeur l'importance une autre adresse de l'art. Si aujourd'hui les œuvres d'art sont presque exclusivement présentes dans le cadre d'expositions, elles peuvent tout autant l'être chez les amis, à la ceinture, ou en voyage.

Altérisme: ouverture
par Céline Poulin

Ayant découvert le travail d'Hélène Bertin alors qu'elle était encore étudiante, j'ai suivi l'émergence de cette recherche sur la figure de Valentine Schlegel, recherche qui prendra chaque année plus d'ampleur pour finir par devenir une véritable immersion dans le travail, l'histoire et le quotidien de Valentine Schlegel et de son entourage.

De cette investigation d'une artiste sur une autre, de cette projection de l'une sur l'autre devait naître un livre; j'ai invité Hélène à jouer avec l'idée d'une exposition. Le livre et l'exposition sont donc les deux pendants d'un même médaillon, un camé peut-être, l'un pérenne l'autre éphémère qui racontent tous les deux Valentine et Hélène, leurs travaux respectifs, inséparables de leurs manières si proches d'envisager la vie, au quotidien.

«Cette femme pourrait dormir dans l'eau» ouvre le cycle «Altérisme» qui se déploiera durant deux saisons.

Altérisme, volet N°1

Quand Roland Barthes écrit «Martiens», dans ses *Mythologies*, il est atterré par la façon dont son époque envisage la vie sur Mars. Les terriens s'approprient la planète en y projetant leurs propres coutumes et croyances. Fondant la vie martienne sur le mythe de l'identique, du double, ils refusent une remise en cause de leur logique habituelle par l'intrusion d'une véritable altérité.

Identité et altérité, les deux notions sont inséparables, au désarroi de l'une semble répondre la radicalisation de l'autre. Car la rencontre avec l'altérité entraîne avant tout l'interrogation de sa propre identité et ainsi l'apparition de l'autre en soi. C'est pourquoi, comme le dit Barthes, l'altérité est le concept le plus antipathique au «bon sens». Elle entraîne la remise en question des prérequis et des facilités de penser, permettant une véritable construction du savoir.

L'analyse de Barthes nous guide comme un fil rouge pour faire de *l'altérisme* notre mode de pensée, suivant deux principes: le savoir est du côté de l'autre et l'altérité est avant tout en soi.

Car l'existence ne peut se résoudre en rentrant en soi, en retrouvant au fond de soi une identité toujours «déjà-là» que le savoir ne ferait que déployer, mais par l'Autre, surgissant imprévisiblement. Savoir de l'altérité en tant qu'elle fait s'effondrer l'identité illusoire dans laquelle s'enferme d'abord le sujet et en même temps savoir de l'identité que cette altérité suppose. Un tel savoir sera savoir du monde.

Ainsi opposé au «bon sens», l'altérisme est plutôt partisan du malentendu et de la multiplicité des interprétations. Non pas qu'il n'y ait pas de réel, ou encore de vérité, ce qui pour certains est à peu près la même chose («Tout ce qui est réel est rationnel», Hegel), mais parce que le fantasme, la fiction sont parties prenantes et constitutives du réel. Est réel tout autant l'objet que le sentiment, l'émotion, provoqués par l'objet, ou encore le ressenti de l'objet lui-même.

De l'importance des émotions donc.

De l'importance des sentiments et des représentations émotionnelles dans la construction du savoir, historique ou non.

Être acteur de sa propre histoire, de son propre récit devient ici fondamental. Il s'agit donc de situer l'objectivité du côté de l'objet (Goffman) et d'exprimer les représentations émotionnelles de l'objet et du chercheur lui-même. Et ainsi, faire parler le document, l'objet en tant que sujet lyrique.

Biographies

Valentine Schlegel est née en 1925 à Sète. Elle étudie à l'École des beaux-arts de Montpellier où elle commence une pratique de dessin. Elle travaille pour les premiers festivals en Avignon comme assistante costumière, accessoiriste puis régisseuse en chef. En 1945, elle monte à Paris et découvre la céramique avec Frédérique Bourguet puis avec sa sœur Andrée Vilar. Dès le début des années 1950, elle fait cavalière seule et imagine une série historique de céramiques montées au colombin. Dès 1960, elle prolonge sa passion pour l'art du feu par la construction de cheminées en plâtre qui se poursuit jusqu'aux années 2000. Ses sculptures à vivre respirent son paysage natal méditerranéen. Pendant ses temps libres, elle expérimente les matériaux vernaculaires de Sète comme le bois et le cuir qu'elle travaille avec ses amis. En parallèle de sa production plastique, elle fonde le pôle modelage des Ateliers des moins de 15 ans au Musée des Arts Décoratifs de Paris où elle enseigne de 1958 à 1987. Avec une pédagogie inventée, elle rencontre trois de ses futurs assistants et elle expose à plusieurs reprises au musée.

Hélène Bertin est née en 1989 dans le Luberon. Elle traverse doucement la France en suivant les cours d'art appliqués au lycée en Avignon, de l'École des beaux-arts de Lyon puis de l'École des beaux-arts de Paris-Cergy. À la fin de ses études, elle s'installe à Paris et à Cucuron, son village natal. Elle développe une pratique qui met en mouvement le travail d'artiste, de curateur et d'historienne. Ses objets de sculptrice ont des qualités usuelles qui se dérobent à l'espace du *white cube*. Ils se vivent dans l'intimité de la sphère privée, comme l'espace de l'atelier, de la maison, et en extérieur. Hélène Bertin travaille aussi en collectif avec Plafond, avec qui elle partage des moments de réflexion et des expositions. Avec l'aménagement de son atelier à Cucuron, le «workshop culinaire» est l'un de ses terrains d'expérimentation collective où des artistes se regroupent autour de mets qu'ils confectionnent, mangent et digèrent ensemble. Investie dans son village, c'est dans un vignoble de vin naturel qu'elle a récemment organisé sa première exposition collective. Depuis plusieurs années, elle réalise des recherches autour de Valentine Schlegel qui, comme une guide, lui a ouvert sa pratique originale et libre de l'art.

Notices illustrées

Valentine Schlegel, Cheminée, Arles, 1981. Photo: © Hélène Bertin.

«Ma première cheminée fut construite pour poser mon vase à fleur. Au fond, une cheminée, c'est le même problème qu'un vase à fleur. Il est construit autour du vide, une cheminée est construite autour du creux. Une fois que vous avez enlevé son habillage traditionnel, vous vous trouvez devant un foyer noir, devant un creux. Ce que j'ai essayé de faire autour de ce creux, j'ai étiré les murs et j'en ai fait des étagères pour poser mes vases ou d'autres objets, j'en ai fait des coffres à bois et j'en ai fait des bancs. Ce que j'aime dans cette technique de l'animation du mur et des prolongements des murs, c'est son aspect construit, intégré qui fait corps avec la maison, qui a un côté éternel à moins que l'on ne l'attaque à la pioche, c'est toujours un faux côté éternel, le côté troglodyte. Si je pouvais tailler mes cheminées et mes maisons dans le rocher, je le ferais mais je ne peux pas alors je construis en sens inverse comme si c'était taillé dans la masse et j'en éprouve une grande joie.»

Retranscription d'un extrait du documentaire commandé par la télévision française à propos de l'exposition «Antagonismes II: L'Objet», Musée des Arts Décoratifs, Paris, 1962, où Valentine Schlegel présente une cheminée à échelle 1.

Collection de couteaux, Paris, 2017. Photo: © Hélène Bertin.

«Je fus céramiste, je suis sculpteur, marin, pêcheur, jardinier
Le couteau—outil à tout faire—arme
Il faut les clouer pour ne pas les perdre
Ils deviennent poissons sages
Ils viennent par mes amis. Je n'ai jamais donné de sous troués et j'ai beaucoup d'amis.»

Catalogue d'exposition, «Ils collectionnent», Paris, Musée des Arts Décoratifs, 1974.

Valentine Schlegel, *Les trois ours*, 1955, FNAC 1021, Centre national des arts plastiques. Photo: © Agnès Varda.

«La poterie contemporaine ne me plaisait pas. Les plus beaux pots étaient peints sur des tableaux, par Braque par exemple, avec une liberté nouvelle. J'ai pensé que c'était aux sculpteurs d'inventer des pots, et je me suis posé la question: comment un sculpteur ferait-il un pot? Un pot est destiné à recevoir des fleurs. Sans fleurs il n'est plus rien. Pour avoir une vie propre, il doit aussi être une sculpture.»

Entretien avec Yvonne Brunhammer, catalogue de l'exposition «Valentine Schlegel, Cheminées/Sculptures à vivre, 1964-1975», 1975, Paris, La Demeure.

Valentine Schlegel: je dors, je travaille
Co-édition <o> future <o> et CAC Brétigny

Couverture (1e et 4e) du livre *Valentine Schlegel: je dors, je travaille*, <o> future <o>. Design: Charles Mazé & Coline Sunier.

Publié à l'occasion de l'exposition par <o> future <o> en coédition avec le CAC Brétigny, *Valentine Schlegel: je dors, je travaille* par Hélène Bertin est un catalogue «bio-monographique» réunissant une nouvelle iconographie et des documents d'archives. Des notices biographiques séquencent le livre et éclairent la démarche et la vie de Valentine Schlegel.

Sa forme éditoriale a été est conçue en étroite collaboration avec <o> future <o>, une structure éditoriale qui rassemble les critiques et historiens de l'art François Aubart, Jérôme Dupeyrat et Camille Pageard, ainsi que les designers graphiques Charles Mazé & Coline Sunier.

Grâce à une iconographie riche et précisément sélectionnée, cette monographie de référence permet notamment de documenter l'ensemble des cheminées que Valentine Schlegel a réalisées chez des particuliers—une centaine de 1959 à 2002. Les autres pans de son

travail sont également abordés afin de saisir l'ensemble de sa pratique, intimement liée à son mode de vie, où les questions d'autonomie de production et d'amitié sont centrales. «je dors» et «je travaille» sont deux énoncés peints sur une pancarte réversible accrochée à la porte de l'atelier sétois de Valentine Schlegel. Ils correspondent à deux temps différents de ses journées, invitant à l'isolement ou à la compagnie. Ces deux «activités» ne sont pas à prendre comme des opposés mais comme indissociables l'une de l'autre: elles servent de structure à l'édition en rendant perceptibles les choix de modes de vie personnels et professionnels de Valentine Schlegel.

De par le déroulé chronologique, chaque page du livre peut être perçue comme un moment d'une journée, où la fabrication d'un ustensile de cuisine, la pratique de la sieste dans une couchette spécialement conçue à cet effet, la création d'une cheminée en plâtre pour la maison d'un collectionneur ou d'un sifflet en forme de sirène pour un cadeau à une amie, sont les témoins d'une pratique totale et quotidienne, sans ordre hiérarchique mais répondant à une logique certaine: celle de créer ses propres conditions de vie.

Valentine Schlegel: je dors, je travaille
Conception éditoriale: Hélène Bertin, Charles Mazé & Coline Sunier, <o> future <o>
Textes: Hélène Bertin
Design graphique: Charles Mazé & Coline Sunier

Publié par <o> future <o> et le CAC Brétigny
Avec le soutien à l'édition du Centre national des arts plastiques, de la Fondation de France et du Conseil départemental de l'Essonne.

Diffusion: Les presses du réel
Parution: Septembre 2017
Édition française
18,5 × 27,3 cm
224 pages (244 ill. coul.)
ISBN 978-2-9560078-0-7
35€

Rendez-vous

Samedi 23 et dimanche 24 septembre 2017
15h
Objets cueillis, dans le cadre du week-end «Papillon» du Théâtre Brétigny

«Objets cueillis» est un atelier d'impressions solaires. À partir de végétaux cueillis dans le champ jouxtant le centre d'art, les enfants pourront imaginer des compositions qu'ils imprimeront sur un papier préalablement couvert d'une lotion photosensible.

Plus d'informations: www.theatrebretigny.com.

Samedi 30 septembre2017
17h-21h
Ouverture de l'exposition (17h), tielles et musiques occitanes (à partir de 19h)

Le jour de l'ouverture sera célébré avec des tielles, un plat traditionnel sétois. Cette tourte de céphalopodes était emportée par les pêcheurs avant de prendre la mer. Les plats seront réalisés par Nina Bernagozzi, Lola Bachès, Lucile Vareilles et Hélène Bertin, et la playlist de musique traditionnelle d'Occitanie pensée par César Chevalier.

Sète est la ville natale de Valentine Schlegel, elle y passe son temps lors des vacances scolaires, lorsqu'elle ne donne pas cours de modelage au Musée des Arts Décoratifs. Elle en a gardé l'accent, assiste aux joutes, déjeune avec ses amis pêcheurs à la traîne, fabrique des objets utilitaires avec les matériaux vernaculaires et porte les habits des marins.

Navette gratuite Paris-Brétigny sur réservation à reservation@cacbretigny.com.
Rendez-vous à 17h45 au 104 avenue de France, 75013 Paris (métro Bibliothèque François Mitterrand).

Samedi 28 octobre 2017
à partir de 14h30
Conférence-châtaignes

Après avoir visité une cheminée de Valentine Schlegel dans une maison de particuliers, nous ramasserons des châtaignes à Gif-sur-Yvette. Nous reviendrons ensuite cuire les châtaignes dans la cheminée de Valentine Schlegel au CAC Brétigny tout en écoutant la conférence *L'art vivant au musée, Francois Mathey (conservateur) invente le musée d'art contemporain* par Marie-Laure Lapeyrère.

François Mathey (1917-1993), conservateur en chef du Musée des Arts Décoratifs, engage Valentine Schlegel comme professeure de modelage aux «Ateliers des moins de 15 ans» et l'invite à participer à quatre exposition («Antagonismes 2: L'Objet», 1962; «Ils collectionnent», 1974; «Artiste, Artisan», 1977; «Les métiers d'art», 1980) et lui permet d'avoir des commandes de mobilier liturgique par des lieux de culte.

15h: départ de Paris en navette*
15h15: départ de Brétigny en navette*
18h: conférence de Marie-Laure Lapeyrère

*Navettes gratuites sur réservation à reservation@cacbretigny.com. Dans la limite des places disponibles.

Samedi 2 décembre 2017
19h
Conférence & dîner *römertopf*

La conférence de Pierre Doze, spécialiste du design, intitulée *L'errata ajouté à l'histoire des arts* par Pierre Staudenmeyer (galeriste) sera suivie d'un dîner *römertopf*, selon une cuisson à l'étouffée dans des plats en argile. Au menu: chou rouge, goulash, pommes et poires confites.

Pierre Staudenmeyer (1953-2007), galeriste, co-fondateur de la galerie Néotù et de la galerie mouvements modernes, est auteur de La céramique française des années 50 *(2004), ouvrage dans lequel on peut découvrir les vases montés au colombin de Valentine Schlegel. Il expose ces sculptures bulbeuses dans sa galerie en 2005 avant de disperser toutes les grandes céramiques de Valentine Schlegel réalisées entre 1954 et 1959.*

Réservation indispensable pour le dîner, dans la limite des places disponibles: reservation@cacbretigny.com.

Samedi 9 décembre 2017
15h30
Conférence-tisanes

Pour le dernier jour de l'exposition, nous écouterons Pascal Marziano, collectionneur, raconter l'histoire de sa collection de céramiques, en buvant des infusions de plantes provençales.

Pascal Marziano commence sa collection de céramiques des Trente Glorieuses en 2005. Il commence par vendre sa collection de timbres et change d'objet fétiche. Il possède aujourd'hui un grand ensemble de céramiques dont chaque achat a une histoire, tel que celui d'un saladier de Valentine Schlegel ou des pièces d'Elisabeth Joulia. Toutes deux amies,

elles exposent en 1955 à la galerie La Roue dans le cadre de l'exposition «Abstraction et Poteries usuelles» où Valentine Schlegel montre pour la première fois ses grands vases.

Parcours «Taxitram» en navette: Monnaie de Paris—CAC Brétigny—Immanence.
Renseignements et inscriptions: 01 53 34 64 43 / taxitram@tram-idf.fr.

Chaque mercredi (04.10—06.12.17)
14h30-15h30 et 16h30-17h30
Les guetteurs, ateliers de pratique artistique

Les enfants sont invités à imaginer un objet utilitaire en terre à partir d'éléments végétaux et minéraux ramassés aux alentours du centre d'art. Les cueillettes varient en fonction des saisons, allant du caillou à la bogue de châtaigne, de l'écorce de platane à la feuille de figuier. Rassemblés dans un vase et un panier sur la longue table incluse dans l'espace d'exposition, ces élements naturels deviendront les objets inspirateurs pour la réalisation de bougeoirs, de vides poches, de cuillers etc.

Reprenant la posture du guetteur: aux aguêts, Valentine Schlegel proposait à ses élèves l'observation d'un lapin, d'une tourterelle, d'un escargot sur une salade, des photographies de moutons, des graines, pour qu'ils puissent prendre conscience des formes et des textures présentes dans la nature. À partir de ce nouveau regard, chaque enfant pouvait trouver son interprétation personnelle, sans imiter le modèle.

Renseignements et inscriptions: reservation@cacbretigny.com / 01 60 85 20 76 ou 01 60 85 20 78.

L'ABCC du CACB
par Charles Mazé & Coline Sunier

Dans ses notes pour un scénario de film documentant son travail, Valentine Schlegel énonce une liste d'actions diverses et sans hiérarchie: «je bats la terre / je pose du plâtre / je pioche un mur / je pioche la terre / je cloue du cuir / je coupe du bois / je rame / je tourne un pot / je fais des confitures / je sculpte du bois / je rame / je mets mes godillots / je roule pieds nus à la plage un cordage / je plante / je coupe les arbres / j'épluche / je ramasse tout à la plage / je brode».

À l'occasion de l'exposition «Cette femme pourrait dormir dans l'eau», la collection de signes LARA* a été enrichie par des éléments issus de la production variée de Valentine Schlegel. Les signes réunis décrivent les différentes activités à laquelle elle pouvait s'adonner en une journée: dormir, avec un autoportrait en dormeuse ou un chat assoupi ; manger, avec une série de couverts et d'ustensiles de cuisine ; collectionner, avec une série de couteaux dont elle avait une quantité considérable de spécimens; travailler, avec une cheminée et une série de vases ; cueillir, avec une engobe d'Andrée Vilar figurant une main qui tient une fleur ; offrir, avec ces multiples objets tels qu'un sifflet en forme de sirène , une carte de vœux , un bateau en broderie , qu'elle fabriquait pour son entourage.

* En résidence au CAC Brétigny, Coline Sunier & Charles Mazé conçoivent L'ABCC du CACB, un abécédaire composé d'une collecte de lettres et de signes issus de contextes et temporalités variés, choisis en relation avec le centre d'art, sa région et ses artistes invités. Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA, dont un signe est activé sur chacun des supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la collection. L'abécédaire est consultable en ligne sur www.cacbretigny.com/fr/lara.

Citracit
par Adrien Guillet
En co-réalisation avec le Théâtre Brétigny, scène conventionnée

Parallèlement à «Cette femme pourrait dormir dans l'eau» et en coréalisation avec le Théâtre Brétigny, Adrien Guillet intervient dans le patio et le hall du Théâtre. Du 22 septembre au 13 décembre, il présente *Citracit*, en réponse à la thématique choisie par le Théâtre pour sa première partie de saison: «L'Effet Papillon».

Citracit (Compagnie transafricaine Citroën) est le nom d'une agence de voyage montée par Citroën qui aurait dû relier Paris à Tombouctou et qui n'a finalement jamais vu le jour. Des efforts considérables ont été ensuite déployés pour faire disparaître toute trace de ce projet.

Fasciné par les stratégies de communication avant-gardistes d'André Citröen et par le halo de mystère qui entoure encore aujourd'hui l'échec de cette entreprise touristique, l'artiste Adrien Guillet nous propose une fiction uchronique qui prend la forme d'une boutique de cadeaux souvenirs: www.citracit.fr. Celle-ci réunit un ensemble d'objets (sculptures en céramique, masques en bois, collages, vêtements et accessoires) qui devaient être vendus dans les boutiques des hôtels de ce tour operator.

Diplômé d'un master Pratiques Artistiques Contemporaines de la HEAD de Genève, Adrien Guillet a récemment présenté son travail à l'occasion des expositions «Emporium of Benevolent Data» (Corner College, Zurich) et «L'agence de Voyage Citracit» (Indice 50, Paris). Ses recherches prennent un tour théorique et plastique, à travers la peinture, la sculpture, l'édition et l'installation. Il puise à la fois dans la sémiologie, la philosophie, le marketing et l'économie pour éclairer le rapport quasi-cultuel que nous entretenons aux formes.

Pour plus d'informations sur la programmation du Théâtre Brétigny: http://www.theatre-bretigny.fr/

Informations pratiques

CAC Brétigny
Centre d'art contemporain
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 78
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Entrée libre.
Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h.
Fermé le 1er novembre.
Nocturnes les soirs de représentation au Théâtre.

Accès depuis Paris en RER C (30 minutes environ):
Toutes les 15 minutes trains BALI, DEBA, DEBO, ELBA direction Dourdan, Saint-Martin d'Étampes, arrêt Brétigny.
De la gare de Brétigny, suivre la direction Espace Jules Verne, prendre le boulevard de la République, continuer sur la place Chevrier, prendre légèrement à droite sur la rue Danielle Casanova, et au rond-point prendre la première sortie rue Henri Douard.

Accès en voiture:
Depuis Paris, A6 direction Lyon, sortie Viry-Châtillon, Fleury-Mérogis, puis Brétigny centre.
Depuis Évry, francilienne direction Versailles, sortie 39B direction Brétigny.
Depuis Versailles, francilienne direction Évry, sortie Brétigny centre.

Pour venir en covoiturage, rejoignez le groupe BLABLACAC(B) sur Facebook.

Le CAC Brétigny est un équipement de Cœur d'Essonne Agglomération et bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication—Drac Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a.

Le projet «Cette femme pourrait dormir dans l'eau» a bénéficié du soutien aux résidences d'artistes du Conseil départemental de l'Essonne, du Cnap pour l'aide à l'édition et de la Fondation de France.